

L'âge du Diable

L'âge du Diable

I vas essayer de vos dire eune histoire qu'ô sûrement d'I'ancien temps pasque lai grand-mère que l'ai raicontée étot bin veille quand qu'I yétôt tôt gosse et peu me v'l'ai ai mon tor ben vieux.... l'ôt pô çai qu'I sais pas si I m'en raipeulle c'ment qu'a faut.

C'te fonne-laite venot voueillè chez mes grands-pairants, d'aivou sai lanterne qu'aivot eune petiotte lampe ai huile dedans, qu'éclairot juste, qu'elle diot, pô voua les piarres du ch'mi que sont ran que bonnes ai se touarde les artots.

Elle s'aicheurtot dans le car du feu pô bin se chauffer ; mon grand-père y mettot souvent eune ersoppe vou bin eune grosse beuche touardue qu'a n'aivot pas pu fendre. (C'ot drôle que les beuches touardues fiint un feu drouèt).

Un souar, elle nô dié : « I vas vô raiconter l'histouère de l'âge du djâble. » Moue, I seus bin vite monté su les genoux de mon pépère pasqu'I yétôt pas trop rassurè.

Quand que mon grand-père me sente trémeusi, a m'dié : « Naie pas pô, mon p'tiot, ne crouès pas çai, ço des histouères, çai n'existe pas, ma a faut bin laicher causer les veilles, çai yô fait plâyi. » Alors, I yétot raisseurè.

Le Lazère de lai Fanchette gardot ses ouées dans l'huche d'en bas (on n'y mettot pas les vaiches pasqu'a y aivot des moches ai mié que les fiint sortir.) En gardant ses ouées, a l'essayot de fére un flûtot, a tapot su eune toile de frâgne pô lai fére sèver peu a chantot :

Je vais essayer de vous raconter une histoire qui est sûrement de l'ancien temps parce que la grand-mère qui la racontait était bien vieille quand j'étais tout gosse et puis que me voilà mon tour bien vieux... Le pire c'est que je ne sais pas si je m'en rappelle comme il faut.

Cette femme là venait veiller chez mes grands-parents, avec sa lanterne qui avait une petite lampe à huile, qui éclairait juste, qu'elle disait, pour voir les pierres du chemin qui ne sont rien que bonnes à se tordre les pieds.

Elle s'asseyait dans le coin du feu pour bien se chauffer ; mon grand-père mettait souvent une souche ou une grosse bûche tordue qu'il n'avait pas pu fendre. (C'est drôle que les bûches tordues fassent un feu droit).

Un soir, elle nous dit : « Je vais vous raconter l'histoire de l'âge du diable. » Moi je suis bien vite monté sur les genoux de mon pépère parce que je n'étais pas trop rassuré.

Quand mon grand-père me senti tout tremblant, il me dit : « n'ai pas peur, mon petit, ne crois pas ça, ce sont des histoires, ça n'existe pas, mais il faut bien laisser causer les vieilles, ça leur fait plaisir. » Alors j'étais rassuré.

Le Lazare de la Françoise gardait ses oies dans l'enclos d'en bas (on y mettait pas les vaches parce qu'il y avait des mouches à miel -des abeilles- qui les faisaient sortir.) En gardant ses oies, il essayait de faire une flûte, il tapait sur une branche de frêne pour en retirer la sève puis il chanta :

« Sève sève mon flûtot, dans lai paie du père Jacquot, si tu sèves bin, t'airés du vin, si tu sèves mau, t'airés de l'eau »

Tôt d'un côp, a vouai deux grandes pattes nouères que s'airrétant d'avant lu. A l'aivot jeumâs vu le diable, ma a l'en aivot tellement entendu causer, qu'a le r'connaiché tôt d'suite d'aivou sai grande quoue nouère peu son grand forché.

Le djâble y dié : « Ah ! Te voilà, vaurien, depuis le temps que t'nous casses les oreilles avec tes chansons qu'est-ce que ça veut dire, allez, viens avec moi, tu auras tout le temps de chanter ! »

Le pore Lazère sente qu'a c'mençot ai le sôlever, a se mette ai queurier : « Héla, moue, mon Dieu ! Bonne Sainte Viarge Marie ; I seut bin perdu ! »

Tôt le monde sait que lai Sainte Viarge peu le Diable ne fiiant pas bon ménage. A laiché choué le gamin que s'écafoeuillé su ses pattes. « Allons relève-toi, poltron, qui dié le diable en le r'poussant d'aivou son forché. Je veux être bon diable et te donner ta chance. Dans deux heures, je reviens ici et si tu peux me dire mon âge, je te laisserai garder tes oies jusqu'à la fin de tes jours. »

A parte en ricassant, pensant bin que le petiot ne saïrot pas dire son âge.

Le gamin resté un bon moment étourdi, peu a se r'ievé, parte en côrant peu en rébolant : « Seigneur Jésus, Marie, mon Sauveur ! C'ment que vos v'iez qui saiveusse l'âge du diable quand qui ne sait moïnme pas lai min-ne. A côrot dans tôs les sens.

I vos ai dit qu'a n'èllot jeumâs dans le fond du prè ai cause des moches ai mié, de crouinte qu'a le piquint. En côrant, ai

« Sève sève ma flûte, dans le pré du père Jacquot, si tu sèves bien, t'auras du vin, si tu sèves mal, t'auras de l'eau. »

Tout d'un coup, il voit deux grandes pattes noires qui s'arrêtent devant lui. Il n'avait jamais vu le diable, mais il en avait tellement entendu parler, qu'il le reconnut tout de suite avec sa grande queue noire et sa grande fourche.

Le diable lui dit : « Ah te voilà vaurien, depuis le temps que tu nous casses les oreilles avec tes chansons qu'est-ce que ça veut dire, allez, viens avec moi, tu auras tout le temps de chanter. »

Le pauvre Lazare senti qu'il commençait à le soulever, et se mit à crier : « Héla, moi, mon Dieu ! Bonne Sainte Vierge Marie ; je suis bien perdu ! »

Tout le monde sait que la Sainte Vierge et le Diable ne font pas bon ménage. Il laissa tomber le gamin qui s'écroula à quatre pattes. « Allons relève-toi, poltron, dit le diable en le repoussant avec sa fourche. Je veux être bon diable et te donner ta chance. Dans deux heures je reviens ici et si tu peux me dire mon âge, je te laisserai garder tes oies jusqu'à la fin de tes jours. »

Il parti en ricanant, pensant bien que le petit ne saurait pas dire son âge.

Le gamin resta un bon moment étourdi puis se releva, parti en courant et en pleurant : « Seigneur Jésus, Marie, mon Sauveur ! Comment voulez-vous que je sache l'âge du diable quand je ne sais même pas le mien. Il courrait dans tous les sens.

Je vous ai dit qu'il n'allait jamais dans le fond du pré à cause des mouches à miel, de crainte qu'elles le piquent. En courant,

voiyé des moches têt autor de lu : « Hola ! tant pis, piqué pô les moches vou empourté pô le diable, I seu têt perdu. I yeume autan mûri dans nô't' champ ! »

Les moches étint têt autor de lu, venint dans les boutrons, r'partint, eur'venint sans s'occuper du petiot. « lo quand moïnme drôle, a me piquant pas ! » Eune idée y v'né : a s'aïpeurché bin préé, les moches continuint de rentrer sans l'piquer.

A l'enlevé lai veille coquelle qu'éto't su lai reuche pô empouâché lai pleue, lai caïpe de gueu. Peu a r'ievé le boutron. A peurné un gros gâteau de mié qu'a posé ai bas. A remettaï brament têt en plaice, lai caïpe, lai coquelle. Sans saivoir ce qu'a fiot, a se roulé su le mié, su l'dos, le ventre, les jambes, les bras, moïnme su lai tête.

D'un côp, le Lazère dié : « Ma mes ouées, a sont p'tête bin parties ! » A r'monté et les troué têtes endromies. A dié encouère : « Yo pas l'heure de dromi ? Quoai que yô z'airrive ? » A l'aivint le côu brament torné su l'dos, le bé sôs l'orle. A peurné lai mère ouée, elle ne se révoueillé pas...

A s'aïpercévé que ses plumes se décollint têtes soûles. A tiré un m'cho, a chouéyint, ma l'ouée en aivot têt autant ! A l'en eu bintôt un bon tas d'avant lu. A s'en frotté partôt, su l'dôs, su l'vente. A se mette ai rire : « Y ressembeule bin un joli ouyaïe ! é ne pensé pu au diable. Les ouées dromint têtjôrs.

Tôt d'un côp, un grand côp de vent...vouélai le diable qu'airrive. Les ouées se révoueillant, a se mettant ai canc'ner... le Lazère se met ai trimbler

il voyait les moches tout autours de lui : « Hola ! tant pis, piqué par les moches ou emporté par le diable, je suis toujours perdu. J'aime autant mourir dans notre champ. »

Les moches étaient tout autour de lui, venaient dans la ruche, repartaient, revenaient sans s'occuper du petit. « C'est quand même drôle, elles ne me piquent pas ! » Une idée lui vint : il s'approcha bien près, les moches continuaient de rentrer sans le piquer.

Il enleva le vieux vase qui était sur la ruche pour empêcher la pluie, le chapeau de misère. Puis il ouvrit la ruche. Il prit un gros gâteau de miel qu'il posa par terre. Il remis bien tout en place, le chapeau, le vase. Sans savoir ce qu'il faisait, il se roula sur le miel, sur le dos, le ventre, les jambes, les bras et même sur la tête.

D'un coup, le Lazare dit : « Mais mes oies sont peut-être bien parties ! » Il remonta et les trouva toutes endormies. Il dit encore : « Ce n'est pas l'heure de dormir ? Qu'est qu'il vous arrive ? » Elles avaient le cou bien tourné sur le dos, le bec sous l'aile. Il prit la mère oie qui ne se réveilla pas...

Il s'aperçut que ses plumes se décollaient toutes seules. Il tira un peu, elles tombaient, mais l'oie en avait toujours autant ! Il en eut bientôt un bon tas devant lui. Il en avait partout, sur le dos, sur le ventre. Il se mit à rire : « Je ressemble bien à une jolie oie. » Il ne pensait plus au diable. Les oies dormaient toujours.

Tout d'un coup, un grand coup de vent... Voilà le diable qui arrive. Les oies se réveillent et se mettent cancaner... Le Lazare se met à trembler si fort qu'il

chi fort qu'a sauté en l'air, secoué des bras et peu queurié... Le diable s'en airrêté peu a dié : « Mais quelle bête ? Voilà neuf mille trois cents ans que je roule sur terre, je n'ai jamais vu pareille bête ! »

Le gamin feut illuminé, a se campé devant le diable que dié :

« Ah c'est donc toi ! Tu te moques de moi, cette fois, je t'emmène.

Voué, que réponde le Lazére, ç'ot moué, monsieur le diable, ai peu v'z'aivez neuf mille trois cents ans.

Comment sais-tu cela ? Ma foi, c'est pourtant vrai. Le diable n'a qu'une parole, tu es aussi malin que moi. Retourne à tes oies et que je ne te retrouve plus sur ma route ».

Lai grand-mére dié : « L'ot chi vieux !...

I me raipeule pus bin ma I crouais qu'a diint que l'jars l'aittraipé pô lai quoue... que le diable y beyé un grand côp de son forché pô le fére chouére, moimme qu'a l'en resté tôt engambilléné.

Vô me dira : « Quoué qu'elle ai dit lai Fanchette en voyant son Lazére tôt empleumè peu son jars gambi ? Ma foué, I ne m'en raipeule pas peusque ç'ot un conte ; les pleumes sont p'tête chouétes c'ment qu'a sont v'nies. »

Le diable ne côrt pu les ch'mis, ma a yé un tas de saivants que pourrant p'tête vos espliquer le pôrqouai du comment de lai chose.

sauta en l'air, secoua des bras et puis cria. Le diable s'en arrêta et dit : « Mais quelle bête ? Voilà neuf mille trois cents ans que je roule sur terre, je n'ai jamais vu pareille bête ! »

Le gamin fut illuminé, il se campa devant le diable qui dit :

« Ah c'est donc toi ! Tu te moques de moi, cette fois je t'emmène.

Oui que répondit le Lazare, c'est moi, monsieur le diable, et puis vous avez neuf mille trois cents ans.

Comment sais-tu cela ? Ma foi, c'est pourtant vrai. Le diable n'a qu'une parole, tu es aussi malin que moi. Retourne à tes oies et que je ne te retrouve plus sur ma route. »

Le grand-père dit : « Il est si vieux !... Je ne me rappelle plus bien mais je crois qu'il a dit que le jars l'a attrapé par la queue... que le diable lui donna un grand coup de sa fourche pour le faire choir, même qu'il en est resté tout estropié.

Vous me direz : « Qu'est-ce qu'elle a dit la Françoise en voyant son Lazare tout emplumé et son jars boiteux ? Ma foi, je ne m'en rappelle pas puisque c'est un conte ; les plumes sont peut-être chouettes comme elles sont venues. »

Le diable ne court plus les chemins, mais il y a un tas de savants qui pourraient peut-être vous expliquer le pourquoi du comment de la chose.

Ce conte est tiré de l' « Almanach du Morvan 1979 »,
fascicule réalisé par « Lai Pouèlée »,
Association pour l'expression populaire en Morvan,
-BP 51- 58120 Château-Chinon

La traduction française de ce texte a été réalisée par Eulglod